

DOUBS

Parti combattre en Ukraine, il veut rester « malgré le danger »

Nicolas Yahmi s'est engagé dans un groupe de force armée pour défendre les Ukrainiens contre les Russes. Alors que le conflit s'enlise et malgré la mort de plusieurs soldats étrangers engagés aux côtés des forces ukrainiennes, il répète sa volonté de rester combattre.

À ceux qui se demandent pourquoi ce Doubsien a eu l'idée de partir combattre en Ukraine, Nicolas Yahmi répond sans gâcher : « Pour moi, c'est très clair. Je suis sûr d'être du bon côté de l'histoire. Je veux rappeler que la France a été libérée en 1945 par des jeunes hommes originaires de Floride ou d'ailleurs. Et ils devaient se dire qu'ils n'avaient pas grand-chose à voir avec l'Europe. »

À 32 ans, Nicolas Yahmi a mis le cap vers l'Est pour soutenir le peuple ukrainien qui subit l'invasion de l'armée russe. L'ancien gestionnaire de patrimoine de Miserey-Salines y est depuis début mars.

Qui sont les soldats étrangers soutenant l'Ukraine ?

Mais alors que le conflit s'enlise, le Comtois pourrait-il changer



Nicolas Yahmi est parti combattre en Ukraine au début du conflit. Malgré les risques encourus, il veut continuer à soutenir les Ukrainiens contre l'armée russe. Photo ER/DR

d'avis sur le bien-fondé de sa présence en Ukraine ? Positionné dans un premier temps entre Zaporizhia, Marioupol et Donetsk, Nicolas Yahmi affirme ne plus être sur la ligne du front est. Par souci de discrétion, l'homme ne donne pas plus de renseignements sur sa position actuelle.

Celui qui est arrivé en Ukraine

sans entraînement dit aussi s'être détaché de l'armée des volontaires ukrainiens (UDA), la première unité qui l'a enrôlé. « Pas assez structurée », précise-t-il. Il faut le rappeler, ce groupe armé est souvent accusé de recruter des néonazis.

Des suspicions auxquelles viennent s'ajouter d'autres données qui interrogent. Selon des informa-

tions du journal Libération, le mercenaire français dont la mort a été annoncée cette semaine par la Légion internationale de défense de l'Ukraine - avec celles d'autres combattants venus de l'étranger - aurait été « lié à des réseaux d'extrême droite radicale française ». Difficile donc d'y voir clair dans les motivations de ces soldats qui veu-

lent aider l'Ukraine. Pour autant, Nicolas Yahmi assure, lui, qu'il n'a pas vu de néonazis.

Mort et amputations

Sur sa volonté de rester, il persiste et signe : « Ma détermination à me battre pour la liberté est intacte. Tant que des gens meurent alors qu'ils n'ont pas à mourir, il faut rester. » « On parle des morts français », poursuit le trentenaire qui évoque le décès d'un journaliste français le 30 mai, près de Severodonetsk, « mais il faut aussi parler des morts et des blessés ukrainiens. J'ai vu énormément de gens n'avoir d'autres choix que de se faire amputer. Tout ça car ils n'étaient pas au bon endroit, au bon moment, car leur logement s'est fait exploser ou en raison d'une grave blessure. »

Son expérience sur le front lui fait dire que le conflit ukrainien ressemble à ce qui s'est passé à Verdun, en 1916, « avec un siècle en plus d'avancées techniques et technologiques ». « Le problème, c'est que quand on tire 15 roquettes, les Russes répondent avec 100 roquettes. » Une référence aux déséquilibres des forces en présence et aux appels à l'aide des Ukrainiens pour obtenir une aide armée.

Maxime COURCHÉ

BESANÇON

Un atout majeur pour traiter l'arthrose du pouce

Si la rhizarthrose, ou arthrose de la base du pouce, ne se guérit pas, elle se soigne très bien, notamment avec la pose d'une prothèse. Message rappelé par la Société française de la chirurgie de la main dont les Bisontins, Laurent Obert, professeur et chef de service au CHU et Benoît Augé, rhumatologue, sont deux représentants.

« J'ai mal à mon pouce et en plus, je ne peux plus pincer... Que j'aie 40 ou 60 ans, j'ai besoin d'enlever la douleur et de pouvoir à nouveau accomplir les gestes de la vie quotidienne », explique Laurent Obert, professeur et chef de service au CHU de Besançon, en caractérisant la rhizarthrose, ou arthrose du pouce, la plus fréquente des arthroses du membre supérieur qui touche environ 1,8 million de patients en France (soit 20 % des quelque 10 millions de Français souffrant d'arthrose).

Une pathologie dont la prise en charge se fait « comme une fusée à étages », explique Benoît Augé, rhumatologue à Besançon et représentant l'URPS (Union régionale des professionnels de santé). « La première des choses à faire est d'aller voir son généraliste qui peut réaliser un premier bilan et délivrer un traitement de première intention (anti-inflammatoires



« La prothèse permet de retrouver un pouce indolore, stable et fort dans tous les gestes de la vie quotidienne. » Photo ER/Dr. D. GOMEZ

ou petite atèle) », développe-t-il.

« Avant de partir au bloc avec un chirurgien, demandez-lui si lui-même irait ! »

« Quand cela ne suffit plus, le rhumatologue intervient pour expertiser l'origine de la douleur et proposer une infiltration. Et lorsque cela n'est plus suffisant, la prise en charge chirurgicale peut régler le problème de façon définitive. » Parmi ces solutions chirurgicales, la prothèse, qui va aller dans l'os du poignet et du

pouce, permet à la fois d'éliminer la douleur et de retrouver la capacité et la force préhensiles.

« Mais avant de partir en vacances au bloc opératoire avec un chirurgien, il faut lui demander si lui-même irait ! », sourit le Pr Obert, professeur et chef de service au CHU. « C'est très important pour nos patients de leur donner ce petit secret ! » Quant à ce qui les attend ? « L'opération dure entre 45 minutes et 1 h et se déroule sous anesthésie locale ou régionale. Le chirurgien ouvre la

base du pouce et fait des petits trous pour mettre en place les éléments, souvent en alliage de métaux. »

La technique, inspirée des prothèses de la hanche et du genou, a fait ses preuves depuis 50 ans et réalisé des bonds technologiques ces dix dernières années. En témoigne la société Keri Medical, conceptrice et fabricante d'implants, spécialisée dans la chirurgie de la main et développant une technologie 100 % française, qui s'apprête à construire une nouvelle unité de production près de Genève, côté français, avec 50 emplois à la clé d'ici 3 ans.

Quant aux suites opératoires pour le patient ? « Il y a une période où la douleur de l'arthrose est remplacée par celle de l'opération mais que des antalgiques vont permettre de contrôler », indique le Pr Obert. « Et plus le patient avait mal avant, plus il est soulagé rapidement après. Sans oublier qu'il peut à nouveau se servir de son pouce. Et que la récupération est plus rapide que pour les opérations du canal carpien ou d'une fracture du poignet. »

Pierre LAURENT

Plus d'infos sur www.arthrose-pouce.com

RETROUVEZ CHAQUE DIMANCHE NOTRE RUBRIQUE SANTÉ

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

Les bons plans de la e-Carte Avantages Jeunes

■ **Des offres pour le Festival de la Paille**
Le Festival de la Paille revient cet été, les 29 et 30 juillet, pour notre plus grand plaisir 25 concerts, un festival off et des animations musicales sont prévus durant ces deux jours de folie. Tu pourras entendre PLK, Grand Corps Malade, Lujipeka et encore plein d'autres artistes ! Profite de l'offre exclusive de 50 € le pass deux jours au lieu de 68 € en te connectant sur ton espace perso et en cliquant sur le bouton « en profiter » de l'avantage. Tu recevras un mail pour effectuer ton paiement dans un délai d'une semaine. Attention, le nombre de pass est limité. www.avantagesjeunes.com

■ **Une sortie à Europa Park - Rulantica**
Envie de sensations fortes ou de faire un plouf en Allemagne ? Une journée à Europa-Park ou Rulantica est organisée le 2 juillet au départ de Besançon pour 69 € ou au départ de Dijon pour 75 €. Cette offre comprend le transport en autocar et le billet d'entrée du parc. Une offre à ne pas manquer ! Recherche l'avantage sur notre site et tu verras que toutes les étapes pour participer y sont précisées. Attention, le nombre de places est limité. www.avantagesjeunes.com